
Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

http://www.archive.org/details/heuresditesdehen00fran

Ursus
$75 -


The Institute of Mediaeval Studies
LIBRARY
Toronto, Ontario

MI - Shelf 1 5709

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

DÉPARTEMENT DES MANUSCRITS

HEURES

DITES

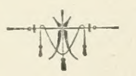
DE HENRI IV

REPRODUCTION RÉDUITE

DES 60 PEINTURES DU MANUSCRIT LATIN 1171

DE LA

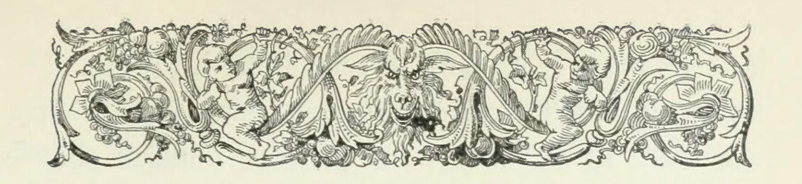
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE



PARIS

IMPRIMERIE BERTHAUD FRÈRES, 31, RUE DE BELLEFOND

The Institute of Mediaeval Studies
LIBRARY
MAY 2 1987
Toronto, Ontario



Heures dites de Henri IV

Le manuscrit latin 1171 présente une particularité, dont on n'a pas, croyons-nous, signalé d'autre exemple. Les cent quatre-vingts pages [1], dont il se compose, sont entièrement dorées, à l'exception, toutefois, de celles qui sont remplies par des miniatures ; et elles l'ont été, naturellement, avant d'être écrites. La réglure n'ayant pu, par suite, être commodément obtenue par les moyens ordinaires, a été indiquée à l'aide de lignes rouges. Le texte est en noir, mais les titres sont en rouge, conformément

1. De 225 millimètres de hauteur sur 150 millimètres de largeur.

à la tradition ; et, dans le calendrier, les noms de saints et de fêtes sont, alternativement, en rouge et en noir. En revanche, les grandes initiales sont presque toutes en blanc, avec des rehauts violets, ainsi, d'ailleurs, que les motifs divers qui décorent les bouts de lignes restés inemployés. Dans la première partie du volume (fol. 17 v°-20), différentes scènes de la Passion sont dessinées au trait, en tête et à côté de la première lettre de quelques chapitres.

Cette surabondance d'or donne au volume une apparence d'extrême richesse sinon de particulière beauté. Il semble, par conséquent, qu'on doive reconnaître à cette production de très grand luxe une illustre origine. Malheureusement, les investigations dont cette origine a été l'objet sont restées sans résultat.

Le plus ancien renseignement qu'on ait recueilli sur ce manuscrit — et c'est sur sa reliure qu'on le trouve — le montre en la possession du cardinal Charles II de Bourbon, mort en 1594, de la collection duquel il passa dans celle de son cousin, le roi

Henri IV. Ce cardinal l'avait fait relier, en maroquin olive, à ses armes (de France, *au baton de gueules péri en bande*) et à sa devise (*Superat candore et odore*, autour d'un lis épanoui), mais ces armes et cette devise n'avaient été placées, semble-t-il, que sur le dos de la reliure, où elles sont d'ailleurs restées. Et cela permit à Henri IV de marquer sa propriété — comme pour la Bible de Charles V (Franc. 5707), de même reliure et de même provenance — en y faisant ajouter ses armes, sur le premier plat, et — sur le dernier — l'inscription suivante, dans un encadrement formé de deux branches de laurier : « H. IIII (avec une couronne au-dessus) PATRIS PA || TRIÆ VIRTV || TVM RES || TITVTO || RIS. » Le volume fut, dès lors, conservé au Louvre — avec d'autres qui venaient de la riche bibliothèque des cardinaux d'Amboise, au château de Gaillon — dans une collection de livres et de curiosités de tout genre, commencée par ce prince et appelée le *Cabinet du roi*, qui dura jusqu'en 1720, date où sa dislocation fut décidée au profit de la Bibliothèque du roi. C'est

à cette provenance royale qu'il doit d'avoir été désigné sous le titre d'*Heures de Henri IV* et d'avoir figuré, pendant le second Empire, au Musée des Souverains [1].

En fait, ce manuscrit est d'une composition bien antérieure à Henri IV et au cardinal de Bourbon. Rien n'a permis, il est vrai, d'en préciser la date et la provenance, mais si l'on en considère l'écriture, d'apparence italienne, et les miniatures, dont l'origine française n'est pas douteuse et qu'on peut attribuer à l'école de Bourdichon, on n'éprouvera pas grande hésitation à le faire remonter à l'extrême fin du XV[e] siècle, ou, tout au moins, aux premières années du XVI[e].

Le calendrier, en français, dont il est précédé, ne présente rien de bien caractéristique. Toutefois, certains noms de saints qu'on y relève : Ste Geneviève (3 janvier), Ste Opportune (22 avril), S. Germain de Paris (28 mai), S. Médard (8 juin), S.

1. Barbet de Jouy (H.). *Notice des antiquités… composant le Musée des Souverains*, Paris, 1868, in-8°, pp. 154-157.

Landry (10 juin), S. Marcel (28 juillet), S. Germain d'Auxerre (31 juillet), Ste Aure (4 octobre), S. Denis (9 octobre), Ste Geneviève des Ardents (26 novembre), et, surtout, les représentations de Ste Avoie et de Ste Geneviève, qui s'y trouvent aux fol. 83 v° et 90 v°, permettent de conclure que le personnage, pour lequel ce manuscrit a été préparé, dépendait très probablement du diocèse de Paris.

Les marges de ce calendrier sont décorées des petites scènes traditionnelles — dessinées à la plume sur fond d'or — dans lesquelles sont représentés les travaux des mois. Sur deux des encadrements, qui entourent ces petites scènes, sont esquissées des armes qui paraissent sans signification : *de... au chevron de... accompagné de 3 besans* (?), *à la bordure de...* (fol. 2 v°) et *de... au sautoir de... accompagné de 3 besans* (?)... *à la bordure de...* (fol. 5).

Les autres marges du volume présentent, sur un fond d'or, moins brillant quelquefois que l'or du reste de la page, une ornementation toute différente et

assez compliquée, ou même assez mystérieuse, pour que certains détails restent encore sans explication plausible.

C'est ainsi qu'on y voit — presque toujours sur deux pages s'opposant : verso d'un feuillet et recto de l'autre — des séries de cordes très courtes, effilochées d'un seul côté généralement, comme si elles avaient été rompues et non coupées, tantôt nouées, vers le milieu, et tantôt (fol. 51 v°-52) tenues par une main sommairement dessinée au trait, en noir ou en blanc ; ou, au contraire, de fines cordelettes, soigneusement enroulées, raides et sans effilochures ; les lettres de l'alphabet : A, B, C, D,... etc., avec l'*et* et le ꝯ (*com*) des alphabets d'imprimeurs, mais sans la lettre M, qui — placée dans des positions diverses, droite, retournée, inclinée, les deux jambages cassés vers le milieu, ou groupée et entrelacée — constitue, à elle seule, le motif décoratif d'autres encadrements[1] ; des gerbes de pensées ; des

1. La lettre M joue un rôle assez semblable — et aussi mystérieux — dans l'ornementation d'un curieux livre d'*Heures*, qui a

éléments décoratifs (petit treillis au milieu d'un cercle) dans lesquels on a cru, à tort, voir des tourteaux, et qui paraissent pouvoir être rapprochés de motifs qu'on rencontre dans les *Heures* de Charles VIII (Latin 1370, fol. 36 et 90); des chapelets, à chacun desquels est suspendue une médaille de S. François d'Assise; et, enfin, des colonnes, torses ou brisées, ou de simples morceaux de bois ronds, enveloppés dans une banderole sur laquelle on lit, tantôt : CAR. NON., et tantôt : NON. CAR.

On s'est demandé si ces deux mots ne devaient pas être interprétés : CAROLUS, NONUS, et si, par suite, ce manuscrit n'avait pas appartenu au roi Charles IX ; mais cette hypothèse paraît insoutenable, étant donné qu'on ne trouve, nulle part, les armes royales, et, surtout, que ces deux mots

figuré, sous le n° 28, à l'une des ventes de la bibliothèque Lormier (30 mai 1901). M. Th. Belin, qui en est, un peu plus tard, devenu le possesseur et l'a fait passer dans l'un de ses catalogues (n° 272, décembre 1902), a cru pouvoir affirmer, mais sans en donner la preuve, que cette lettre M désignait, soit Marguerite de Bourgogne, soit son mari, l'empereur Maximilien d'Autriche.

affectent, plus d'une fois, la disposition : NON. CAR., qui rend impossible une pareille transcription.

Quoi qu'il en soit de son origine, ce volume n'en doit pas moins être tenu pour un remarquable spécimen de l'art de la miniature au début du XVIe siècle, et surtout de la miniature en grisaille, avec rehauts de violet et d'or, dont les exemples sont si peu nombreux. Aussi a-t-il servi, plus d'une fois, à l'illustration documentaire de publications qui comportaient des œuvres de ce genre. Curmer, en particulier, en a reproduit huit miniatures, dans les planches 4, 36, 200, 277, 307, 335, 340 et 346 de ses *Évangiles des dimanches et fêtes de l'année* (texte revu par l'abbé Delaunay, Paris, 1864, in-4°), et quatre, dans les planches 266, 267, 270 et 271 de son *Imitation de Jésus-Christ* (traduction du chancelier de Marillac, Paris, 1857, in-4°).

Les sujets de ses soixante miniatures sont empruntés, presque tous, au Nouveau Testament, selon la tradition française du XVe siècle, mais certains sont traités avec plus d'ampleur que les autres et

comportent deux miniatures, placées sur deux pages se faisant face, comme dans un diptyque ; ce qui permet de les embrasser d'un seul coup d'œil. Dans la partie basse des encadrements noirs et marbrés qui les entourent, sont, tantôt les premiers mots de l'office qu'elles illustrent, tantôt l'indication sommaire de la scène représentée. Deux feuillets, sur lesquels étaient peintes des miniatures, semble-t-il, manquent entre les fol. actuels 79-80 et 84-85.

Le texte même du volume ne présente aucune particularité qui mérite d'être signalée. Il comprend, après le calendrier (fol. 1-6), des extraits des quatre évangélistes (fol. 7-11), des prières à la Vierge, parmi lesquelles celles qui commencent par les mots : « Obsecro te... » et « O intemerata... » (fol 12-16), la passion selon S. Jean (fol. 17 v°-20), les Heures de Notre-Dame (fol. 21 v°-45), « les sept vers monseigneur S. Bernard. Illumina oculos meos... » (fol. 45), les Heures du S. Esprit (fol. 46 v°-48), les Psaumes pénitentiaux et les litanies (fol. 50 v°-55), les Vigiles des morts (fol. 56 v°-68) et les suffrages des saints (fol. 69 v°-90).

C. C.

NOTICE DES PLANCHES

I. — S. Jean l'Évangéliste (fol. 7). — « De sancto Johennes l'évangelistre[1]. »

II. — La Conception de la Vierge (fol. 8 v°). — « De conceptione. »

III. — S. Luc (fol. 9). — « Secundon Lucam. »

IV. — S. Mathieu (fol. 10 v°). — « Secundum Matheum. »

V. — S. Marc (fol. 11). — « Secundon Marcum. »

VI-VII. — Jésus descendu de la Croix, ou Pieta

1. Les textes qui accompagnent, ainsi, les miniatures sont très souvent fautifs ; et on remarquera que certaines de ces fautes — qu'il nous a paru préférable de ne pas corriger — sont dues à l'influence du français et confirment, par suite, l'origine nationale du volume.

(fol. 12 v°-13). — « Ave, Maria, gracia plena, Dominus. »

VIII-IX. — S. Joseph, conduit par les anges à la Vierge qui tient l'enfant Jésus sur son giron (fol. 14 v°-15).

X. — La prière du Christ au jardin des Oliviers (fol. 16 v°).

XI. — Le baiser de Judas (fol. 17).

XII. — Adam et Ève, tentés par le serpent (fol. 20 v°).

XIII. — L'Annonciation (fol. 21). — « Domine labia mea aperies. »

XIV. — La Visitation (fol. 26 v°). — « Deus in adjutorium meum. »

XV. — La Vierge, Ste Élisabeth et S. Joseph (fol. 27).

XVI-XVII. — Adoration des Bergers (fol. 30 v°-31). — « Deus in adjutorium meum intende. »

XVIII-XIX. — Annonciation aux Bergers (fol. 32 v°-33). — « Gloria in eycelcis Deo et in terra. — Deus in adjuandum meum intende. »

XX-XXI. — Adoration des Mages (fol. 34 v°-35). — « Ave, Maria, gratia plena, Dominus tecum. — Deus in adjutorium meum intende. »

XXII-XXIII. — Présentation au Temple (fol. 36 v°-37). — « Espoir en Dieu. » Il ne semble pas que ces mots puissent être considérés comme une devise. — « Deus in adjutorium meum intende. »

XXIV. — Massacre des Innocents (fol. 38 v°). — « Requiem eternem dona eis Domine et. »

XXV. — Fuite en Égypte (fol. 39).

XXVI-XXVII. — Concert des Anges et couronnement de la Vierge (fol. 41 v°-42).

XXVIII. — Jésus portant sa croix (fol. 45 v°).

XXIX. — Jésus sur la croix (fol. 46). — « Domine, labia mea aperies. »

XXX-XXXI. — Pentecôte (fol. 47 v°-48). — « Ad matutinas de Santo Spiritu. — Domine, labia mea aperies. »

XXXII. — David et Bethsabée (fol. 49 v°). — « Requiem eternem dona eis, Domine. »

XXXIII. — David et Urie (fol. 50). — « Domine, ne in furore tuo, ar[guas me]. »

XXXIV. — Festin du mauvais riche (fol. 55 v°). — « Requia eternam dona eis. »

XXXV. — Le mauvais riche, après sa mort, entraîné par les diables et brûlé par les flammes de l'enfer (fol. 56). — « Dileyit quoniam eyaudies Dominus. »

XXXVI-XXXVII. — Job sur son fumier, consolé par ses amis (fol. 58 v°). — « Requiem eternem dona eis, Domine. »

XXXVIII. — Le Christ, avec deux grandes ailes, tenant, dans sa main gauche, le globe du monde (fol. 68 v°).

XXXIX. — Ste Trinité (fol. 69). — « De sanctissima Trinitate. »

XL. — Ste Véronique (fol. 70 v°). — « De sancta facies. »

XLI. — S. Michel, archange (fol. 71). — « De sancto Micaelle, archangelo. »

XLII. — S. Barthélemy, apôtre, tenant un couteau (fol. 72 v°). — « De sancto Bartholomeo. »

XLIII. — S. Jean l'évangéliste, tenant une coupe ou calice (fol. 73). — « De sancto Johenne, evangelistre. »

XLIV. — S. Simon et S. Jude, apôtres, avec une scie et une équerre (fol. 74 v°). — « De sanctis Simone de Judem. »

XLV. — S. André, avec sa croix (fol. 75). — « De sancto Andrea. »

XLVI. — S. Christophe portant l'enfant Jésus sur ses épaules (fol. 76 v°). — « De sancto Christoforo. »

XLVII. — S. Sébastien, percé de flèches (fol. 77). — « De sancto Sebastio, martir. »

XLVIII. — S. Maurice et ses compagnons (fol. 78 v°). — « Saint Maurisse et ces conpaignons. »

XLIX. — S. Laurent, avec son gril et la palme du martyre (fol. 79). — « De sancto Laurencio, martir. »

L. — S. Nicolas, de Myre, avec sa mitre, en tête, et sa crosse, dans la main gauche, près d'un saloir ou cuvier, dans lequel sont trois clercs debout (fol. 80). — « De sancto Nicolao. »

LI. — SS. Cosme et Damien, patrons des chirurgiens-barbiers, portant l'un un bocal et l'autre une trousse (fol. 81 v°). — « De sanctorum Cosme et Damiane. »

LII. — S. Claude, évêque de Besançon, ressuscitant un noyé (fol. 82). — « De sancto Glaudio, confessore. »

LIII. — Ste Avoie, dans sa prison, recevant la communion des mains d'une sainte, qu'accompagne un ange, porteur de trois pains et d'un broc (fol 83 v°). — « De sancta Avia, virgo martir.» Cf. *Acta SS. Boll.*, mai, VII, p. 542, et octobre, IX, p. 323.

LIV. — Ste Marie-Madeleine, avec un vase à parfums (fol. 84). — « De sancta Maria Magdalena. »

LV. — Ste Opportune, avec une crosse d'abbesse et un livre fermé (fol. 85). — « De sancta Opportuna. »

LVI. — Ste Barbe, avec un livre ouvert et une palme (fol. 86 v°). — « De sancta Barbara. »

LVII. — Ste Marguerite d'Antioche, avec un dragon (fol. 87). — « De sancta Margareta. »

LVIII. — Ste Marie Égyptienne, portant trois pains

dans ses bras et n'ayant pour tout vêtement qu'une longue et épaisse chevelure (fol. 88 v°). — « De sancta Maria Egiptiaca. »

LIX. — Ste Apolline — invoquée contre les maux de dents — avec un livre, sous son bras droit, et, dans sa main gauche, des tenailles qui serrent une dent arrachée (fol. 89). — « De sancta Appolina. »

LX. — Ste Geneviève, avec, dans sa main droite, un livre ouvert, et, dans sa main gauche, un cierge allumé, qu'un diablotin cherche à éteindre, tandis qu'un ange en ravive la flamme (fol. 90 v°). — « De sancta Genovefa. »



II




9

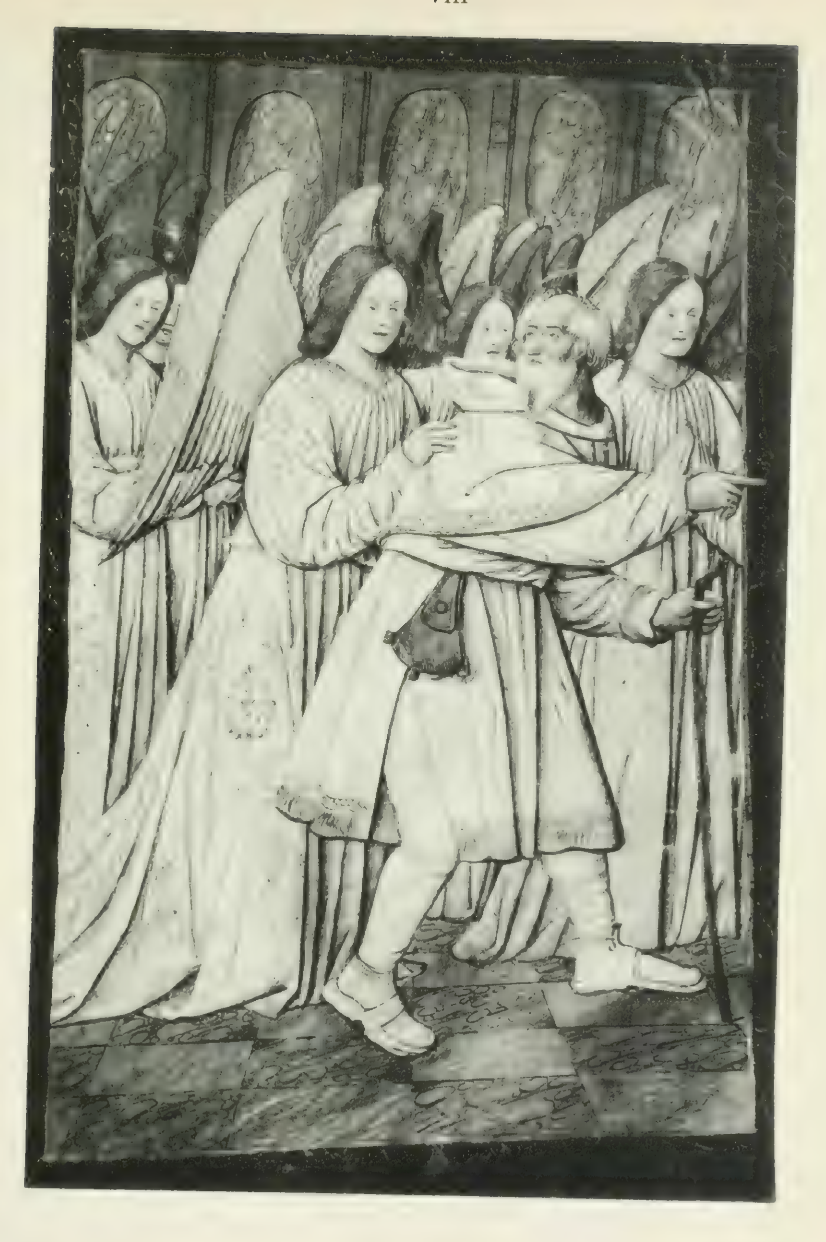







13

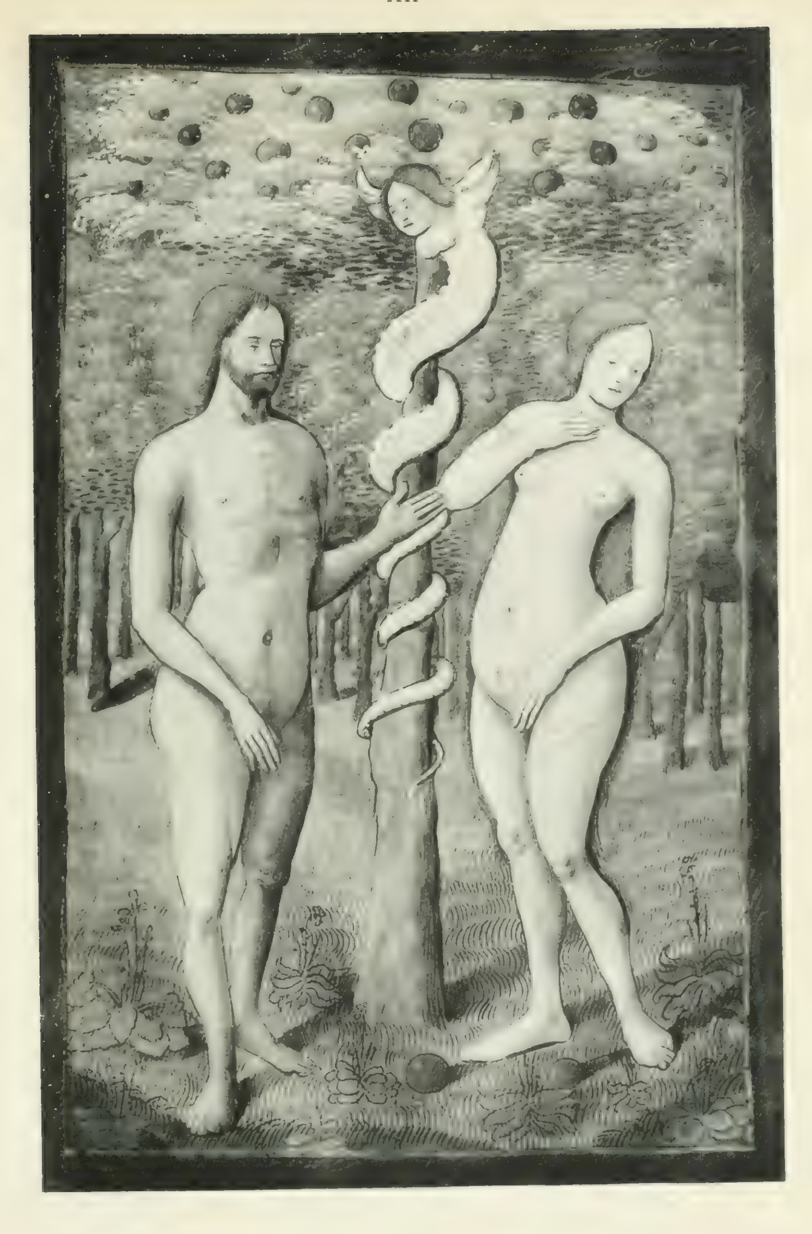
VIII











XIII





XV





XVII





XIX






35







XXV

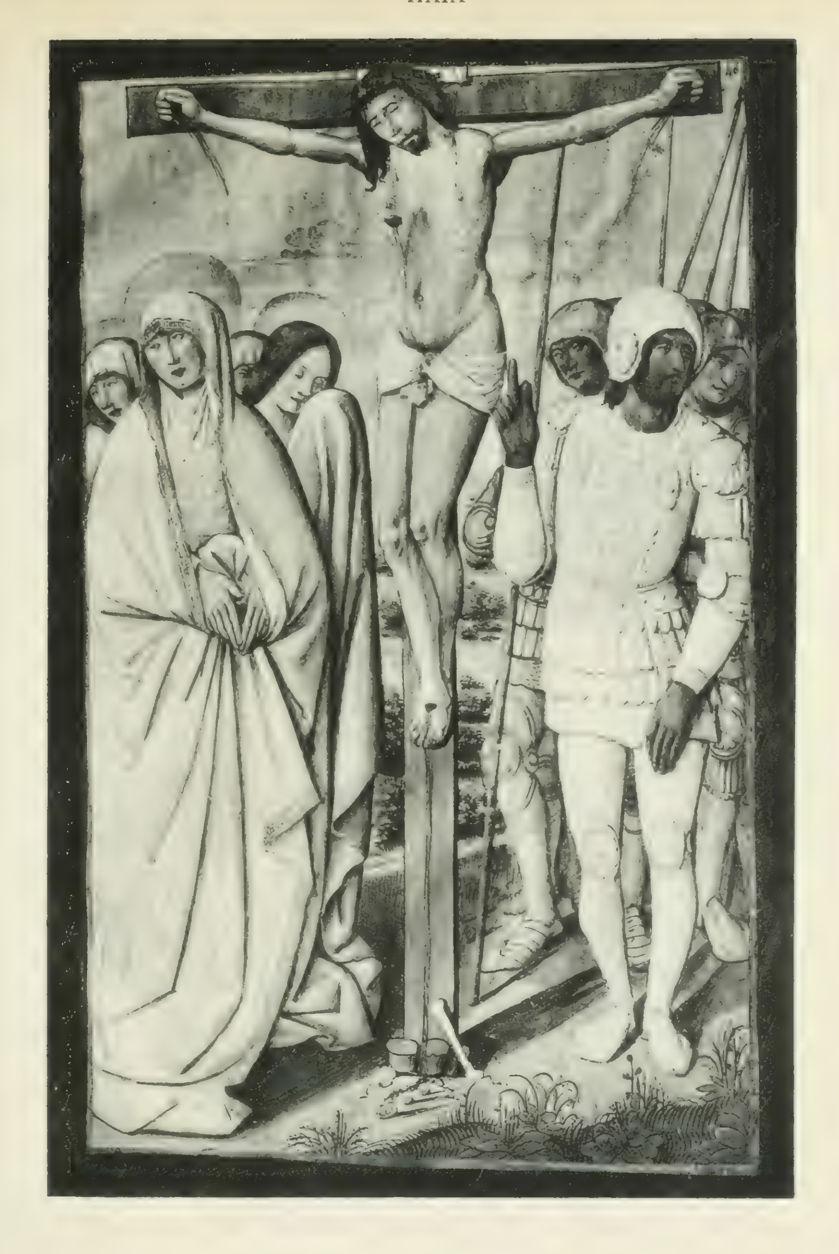





42

XXVIII
















56







XXXIX





XLI





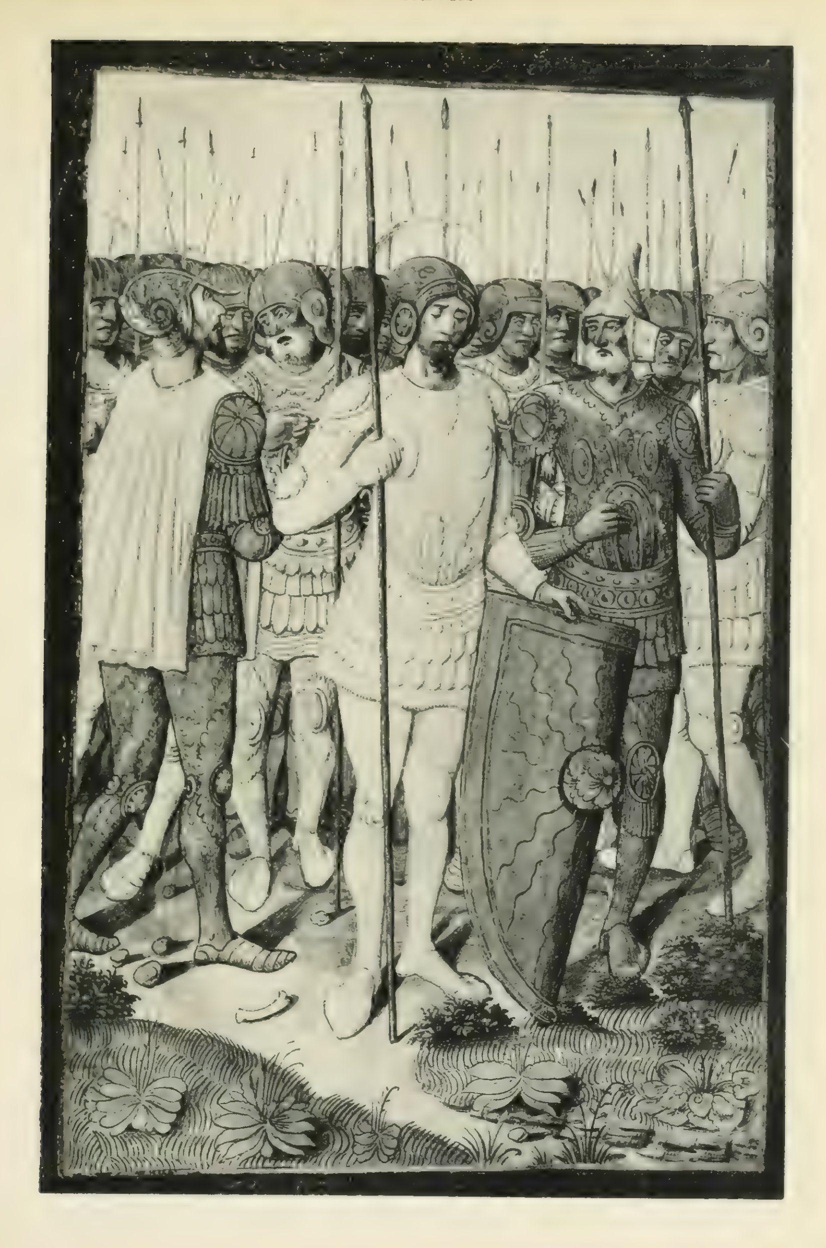

73












79












84


85




87



LIX





ND 3363 .H7 1908 IMS
France. Biliotheque national
Heures dites de Henri IV

PONTIFICAL INSTITUTE
OF MEDIAEVAL STUDIES
59 QUEEN'S PARK
TORONTO 5. CANADA

